pas, c'est un empoisonneur. " Que nos actes, nos exemples tendent tous à mettre en honneur l'activité laborieuse. Car ce serait à la fois grande pitié et grande misère si l'époque où le travail est le plus nécessaire était aussi celle où l'oisiveté est le plus pratiquée. A travers les chimères dangereuses ou folles, rétablissons l'exacte proportion des choses. Rappelons, sans nous en lasser, les leçons de l'expérience, car le secret d'être sage, c'est de savoir se souvenir. Que sur nos lèvres reposent toujours des paroles de justice et que la même rigueur qui a dénoncé jadis les privilèges accumulés en haut dénonce les privilèges collectifs, bien plus envahissants et destructeurs, qui se formeraient en bas. Surtout, dans la mesure de nos forces, soyons, avec un zèle inlassable, les mainteneurs de l'union et de la paix. Désavouons tout ce qui serait intolérance, exclusivisme, proscription. Oublions, dans cette pensée généreuse, et sans aucun reproche irritant, tout ce qui nous a divisé. C'est sagesse, c'est salut aussi, car si dans notre pays affaibli par ses pertes il y a encore de quoi faire une très belle France, il n'y a pas, soyez-en assurés, de quoi en faire deux.

" Cette tâche de réparation reconstituante s'impose à tous. Elle s'impose surtout à ceux qui, approchant des suprêmes confins de la vie, ont plus que tous les autres le devoir d'utiliser leurs dernières heures. Dans les campagnes, au soir des jours où l'on coupe le blé, il arrive que l'on voit des moissonneurs se hâter avec un surcroît d'ardeur pour lier les gerbes, les rassembler en bottes et remplir les chariots qui s'achemineront vers la grange. C'est que, sur l'horizon, le soleil baisse. Déjà les premières ombres et quelques nuages qui courent dans l'air annoncent que, si l'on tarde, les intempéries du lendemain empêcheront d'achever. Nous, vieillards, nous ressemblons à